

Christian-Marie Pons

BLETON, Paul.

WESTERN, FRANCE : La place de l'Ouest dans l'imaginaire français

Encrage Les Belles Lettres, Paris, France, 2002, P. 320.

Western, France. Le titre est sans doute le plus simple et le plus court résumé qu'on puisse élaborer du périple multiple que nous propose Paul Bleton. *Western* et *France* aussi comme les deux bornes, déjà complexes, entre lesquelles, sous-tension, le développement savant et érudit d'un parcours aux ramifications entrecroisées et aux différentes strates intriquées et qui font de l'ouvrage un dispositif détaillé, extrêmement dense et exigeant pour le lecteur.

Car si ces deux termes, en gros renvoient à des acceptions connues; l'un comme l'autre, en fait, - et à plus forte raison les relations qu'ils tissent - recouvrent des phénomènes qui s'avèrent décisivement plus subtils. Et c'est à cette complexité que Paul Bleton s'attaque, défilant brin à brin et renouant point par point le motif particulier, le plus souvent dédaigné, consacrant la place de l'Ouest dans l'imaginaire français.

L'enjeu du projet, et ce qui en fait l'ampleur, étant de repérer et d'identifier chacun de ces brins pour mieux les renouer et restituer le motif sous toutes ses formes et dans toute sa complexité. Travail bénédictin dont le mérite est d'exposer l'importance emblématique d'un genre, le Western, et de ses différents avatars autrement sous-estimés et négligés comme sous-produits d'une culture (populaire), elle-même souvent taxée de sous-culture. Et c'est déjà à partir de ce préjugé réducteur et banalisé que Bleton a, patiemment, décidé d'en rouvrir le procès à une époque où l'affaire semblait classée, à défaut d'être dénouée.

Quitte à filer la métaphore, reprenons dans un premier temps les éléments qui constituent la trame de l'ouvrage; nous tenterons, dans un second temps, d'en tisser chaînes et enchaînements et les motifs qu'ils révèlent.

Côté trame, les deux termes du titre en sont les fils conducteurs.

«Western», d'abord, dans sa dimension générique. D'emblée Paul Bleton en rappelle l'espace habituel, celui du cinéma, pour l'étendre, en-deçà, du côté de la littérature et, au-delà, vers le prolongement englobant de la culture médiatique.

Du côté littérature, c'est l'occasion de retracer la construction de l'univers Western à travers le champ littéraire, ou paralittéraire, en suivant la production française, voire européenne; occasion de poursuivre l'en-deçà en remontant aux premiers récits consacrés à l'Ouest américain et à sa conquête jusqu'aux premières chroniques ou

récits de voyage; occasion de rappeler que l'imaginaire Western, s'il s'épanouit ouvertement dans le courant du XIXe siècle, était déjà fortement ancré, mine de rien en Europe, par une tradition nourrie depuis les relations des découvreurs (dès Christophe Colomb, et autres conquistadores).

Du côté culture médiatique, c'est affirmer d'une part que cette tradition littéraire du Western un temps confinée dans le registre de la paralittérature a pourtant largement débordé, et plus tôt qu'on ne le pense, ce seul pedigree peu enviable. Il suffit d'évoquer les Chateaubriand et Fenimore Cooper pour rappeler que le Western a déjà su se mériter ses belles lettres. C'est affirmer, d'autre part, que le Western s'est affranchi du littéraire, s'est développé et enrichi en contribuant à alimenter des formats nouveaux et décidément non réductibles au seul dispositif littéraire; cirque, bande dessinée, cinéma, télévision, voire musique... Quitte à revenir au constat de départ, c'est bien au cinéma, plus qu'à Gustave Aimard, que l'on pense spontanément quand on parle de Western. Au-delà d'une émancipation de la lettre par l'adoption de formats autres, évoquer la culture médiatique c'est aussi confirmer la mise en place d'un dispositif très large qui, outre la diversité des moyens d'expressions, se définit surtout comme lieu d'échanges et d'interrelations (par exemple, les possibilités de transcriptions) et l'implication forte d'une économie (industrie culturelle). Au-delà d'un premier statut narratif, le Western devient ainsi l'outil d'autres dimensions et fonctions discursives (idéologiques, culturelles, économiques) dépassant le seul motif de la conquête de l'Ouest comme épopée.

« France ». L'autre fil de trame. Si l'ouvrage de Bleton annonce dès le départ ce regard oblique croisant le Western, initialement américain, et l'origine française du point de vue, ce n'est pas uniquement dans la perspective de rendre compte de la réception d'un genre particulier, le Western, par un lectorat circonscrit, localisé, français.

Là encore, l'ancrage du terme sera l'occasion d'extensions. D'un côté en ne bornant pas l'étude au seul contexte hexagonal, mais, à partir de celui-ci, en débordant sur l'ensemble plus large de l'Europe (et des pays qui la constituent) sous le couvert générique du Vieux Continent confronté, via l'avatar du Western, à celui de l'américanité, celui du Nouveau Monde.

D'un autre côté, ce n'est pas non plus dans le seul champ clos de la réception de l'un par l'autre que s'établira la relation, mais bien aussi celui de la production (pas seulement comme source, mais comme effets rétroactifs et dans la complexité des principes systémiques).

Déclinaison alors d'un paradigme des multiples réactions en chaîne pensables entre les différentes réalités sociohistoriques de départ (le farwest américain comme conquête d'un Ouest qui commence dès les ports européens et se cristallise, sur le terrain, par une frontière sans cesse repoussée en écho aux menées colonialistes du vieux continent; construction d'une identité américaine sur le modèle de l'expansion; rebondissement du mouvement, une fois le Pacifique atteint, remigrant vers son point d'origine : impérialisme du Nouveau Monde sur l'ancien) et leurs corollaires mythographies (construction imaginaire du Nouveau Monde par les premiers récits des explorateurs venus d'Europe; *westernisation* légitimante du farwest par sa propre mise en récit; exportation du récit fondateur comme produit culturel *made in USA* auprès du reste du monde et sous couvert de modernité; confusion réglée des deux niveaux de conquête, territoriale et culturelle, l'une

servant de modèle à l'autre; etc.). Repérage et analyse des différents effets et rebonds du va et vient enclenché : territorialisation initiale et déterritorialisation (universalisation) du genre comme produit et comme récupération idéologique; reterritorialisation par intégration et appropriation régionalistes (du Western-spaghetti au cow-boy bavarois); mise en abyme du genre devenu assez codant pour être pastiché; etc.

On serait tenté, pour faire image de synthèse, de rappeler le cas de figure et la circulation du fameux Grey Owl : au départ, Archie Belaney, jeune anglais du Sussex, si fasciné par la mythographie du *Wild West* de Buffalo Bill qu'il décide d'émigrer en Amérique du Nord et de s'y construire de toutes pièces un curriculum autochtone avec assez de conviction pour donner le change. Et c'est finalement comme vénérable Ojibway, pourtant déjà folklorisé, et néanmoins représentant officiel du Canada, qu'il retourne en Angleterre jusqu'à y séduire la cour, donner à George VI du « *Com'in Peace, Brother !* » long comme le bras et acquérir ce qu'il lui manquait de notabilité. De retour au Canada, et malgré l'imposture éclatant au grand jour dans les journaux peu après sa mort (1938), Grey Owl demeure encore aujourd'hui au panthéon des bâtisseurs du pays, aux côtés de Riel, Verchères et Mackenzie, malgré son accent cockney...

Bel exemple de ces tissages, à chaque passage différents, entre les deux mondes, l'ancien et le nouveau, de ces jacquards aux motifs ambigus mais bien réels dans le tressage industriel des imaginaires et des raisons savamment confondus, au fil du temps.